

L'homme qui parle avec les ours

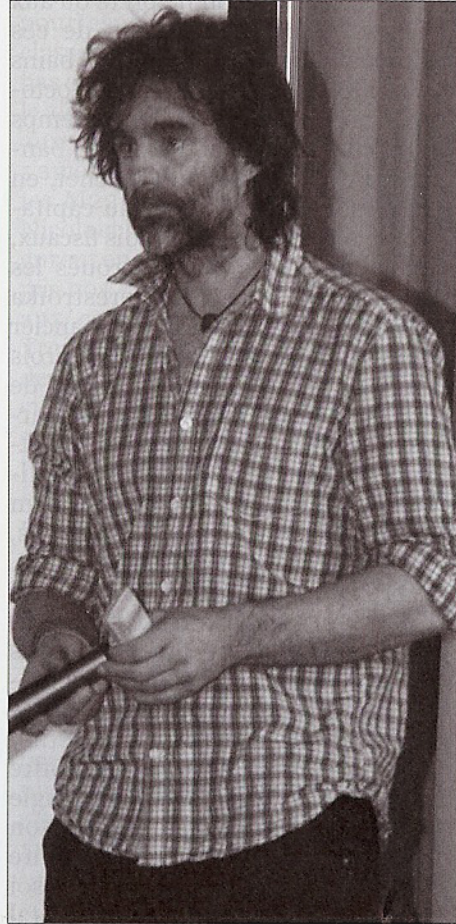
ORBE
**Texte et photos:
Eliane Hindi**

«C'est moi, l'ours!» avait souri l'homme sur le seuil de la porte, pieds nus dans ses chaussettes. «Je le croyais plus imposant» avais-je rétorqué.

La quasi totalité des sièges installés dans la salle du casino sont occupés en ce samedi 22 janvier.

Reno Sommerhalder

Le cheveu en bataille. Il faut chercher le regard dans un visage émacié envahi par une barbe noire poudrée de blanc. Un ours mal léché, au premier coup d'œil mais qui s'avère vite attachant. Les yeux sont vifs et doux ; ils s'incrustent dans les vôtres avec aménité. Pas une once de graisse dans un corps qui paraît extraordinairement souple. Et pour cause ! La frugalité de la nourriture, les longues marches sur les traces de l'ours ont sculpté une silhouette qui semble presque fragile. Et puis, contrairement à ses protégés, il n'a pas à hiberner, lui !



Du cuisinier au photographe et grand connaisseur de l'ours

Il est cuisinier mais n'est pas très heureux dans sa vie. La rencontre fortuite avec un ours en Alaska lui fait prendre un virage inattendu. Depuis vingt-cinq ans qu'il les fréquente, il parle ours. Ce soir, il s'exprime en un français chahuté mâtiné d'expressions anglaises. C'est la première fois qu'il se présente à un public francophone. Né en Suisse alémanique, il s'est expatrié au Canada dont il est devenu citoyen.

Il évoque avec tendresse Chocolat et Praline, mère et fille aux flancs décharnés parce que le saumon est rare cette année-là. L'été suivant, elles auront repris du poil de la bête et Praline découvre le plaisir du jeu. De Whisky qui a troqué son nom contre celui de Tango, le superbe mâle d'une dizaine d'années que Reno connaît depuis

qu'il a cinq ans. Il suit Lilly dans les Rocheuses, la femelle grizzly, croqueuse d'écureuils et de patates douces. Il parle du téléphone à ours, cet épicea sur lequel l'animal se frotte en y laissant des touffes de poils, qui seront autant de signaux pour ses congénères. Il sera une mère ourse attentive

pour cinq petits orphelins en compagnie d'un autre passionné des plantigrades. Quatre mois au Kamchatka en Russie ne seront pas de trop pour que les oursons deviennent autonomes dans une nature presque absente de présence humaine. Dans des paysages d'une beauté à couper le souffle!

Foin du mythe d'agressivité qui entoure l'ours!

Reno pourfend le mythe de la dangerosité de l'ours sans toutefois tomber dans l'angélisme. Il évoque la tolérance de l'animal envers l'homme, son manque d'agressivité à son rencontre. Lui qui a côtoyé deux milliers d'ours ne s'est jamais trouvé dans une situation inconfortable. Il sait qu'il ne faut jamais approcher un ours en train de manger et garder ses distances avec une mère qui a des petits. Un profond respect l'anime ; il vit en symbiose avec les ours qu'il rencontre dans une nature qui n'a pas encore été profanée par l'homme. Bingo donc pour la Commission culturelle urbigène dont la conférence de Reno Sommerhalder était le prélude d'un programme en sept actes!



Reno Sommerhalder intra-muros dans la nature qu'il affectionne tant.